

DES MUSIQUES ET DES MONDES

NOUVEAU PARCOURS DU MUSÉE DE LA MUSIQUE



DOSSIER DE PRESSE



PHILHARMONIE
DE PARIS
MUSÉE DE LA MUSIQUE



légende crédit

Avant-propos

Musée national riche d'une collection de près de 9 000 instruments et œuvres d'art, le Musée de la musique s'inscrit pleinement dans le quotidien de la Philharmonie, dont il nourrit l'ambition patrimoniale. Pour accompagner le 30^e anniversaire de la Cité de la musique en 2025, le Musée dévoile la nouvelle présentation de sa collection. Plus ouverte, la muséographie favorise la reconnexion des patrimoines musicaux à travers le monde, tout en soulignant leurs évolutions historiques et leurs dynamiques contemporaines.

Le parcours du Musée déploie, à travers une sélection d'instruments et d'œuvres d'art, une vaste histoire de la musique à travers le monde, de la fin du xvi^e siècle à nos jours. La collection illustre non seulement la « modernité » musicale explorée en Europe depuis la Renaissance, jusqu'aux expériences contemporaines et électroniques. Mais elle souligne en regard la richesse des cultures musicales d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et des Amériques, qu'il s'agit aujourd'hui de mettre davantage en valeur dans leur interaction avec les musiques européennes. Le Musée conserve en effet l'un des ensembles d'instruments les plus importants au monde, tant du point de vue de la rareté que de la diversité des objets. Exposés au sein d'une muséographie qui favorise leur mise en récit, ces derniers seront rendus à leur histoire, à la fois particulière et globale, tant la facture instrumentale se nourrit des circulations et des échanges qui façonnent les sociétés à travers le monde.

Le redéploiement des collections du Musée de la musique est irrigué par la poétique du « Tout-monde » de l'écrivain et philosophe martiniquais Édouard Glissant (1928-2011). Généreuse et fédératrice, celle-ci s'attache à regarder le monde par le prisme de l'enchevêtrement des cultures et des imaginaires. Source d'inspiration pour de nombreux projets artistiques et muséographiques, cette pensée conduit concrètement, dans le nouveau parcours du Musée, au décroisement des patrimoines européens et non-européens, au profit d'une exploration des dialogues qu'ils ont historiquement entretenus.

Marie-Pauline Martin

Directrice

Musée de la musique-Philharmonie de Paris

Olivier Mantei

Directeur général

Cité de la musique-Philharmonie de Paris

LES AMBITIONS DU NOUVEAU PARCOURS

DU MUSÉE DE LA MUSIQUE



(Re)connecter les patrimoines musicaux à travers le monde

Longtemps cloisonnées dans le parcours permanent du musée, les collections européennes et non européennes renouent le dialogue dans une perspective globale et connectée du phénomène musical. Le nouveau parcours met ainsi au jour les circulations d'instruments, de matériaux, de répertoires, de musiciens et de valeurs entre les peuples et les espaces culturels. Cette nouvelle approche se traduit par trois transformations majeures du parcours permanent :

- Totalemment rénové, l'espace d'introduction du Musée dévoile, telle une **polyphonie** entrelaçant de multiples voix, la diversité éclatante de la collection ; rassemblant près d'une soixantaine d'objets de provenance très variées, cet espace rappelle que l'instrument, bien plus qu'un simple outil au service des musiciens, est un vecteur de relations sociales et politiques, un symbole puissant d'appartenance collective et un témoin vivant des rencontres entre les sociétés.
- La création de « **carrefours** » entre objets, images et instruments des cinq continents dans le parcours chronologique du musée ; ces points de rencontre mettent en évidence les connexions entre civilisations à travers les siècles, mais aussi la façon dont les cultures d'Afrique, d'Asie ou des Amériques ont façonné la musique européenne par la circulation de nouveaux matériaux, de nouvelles formes instrumentales et de nouveaux imaginaires.
- Point d'orgue du réaménagement du Musée, le **nouvel espace « Des musiques et des mondes »** renouvelle l'exposition et le discours sur le patrimoine instrumental d'Asie, d'Afrique, d'Océanie et des Amériques ; à travers une série de récits, ces nouvelles salles soulignent les dynamiques de connexion et de circulation qui façonnent la musique sur le temps long, mettant en lumière la porosité entre les imaginaires et les mondes sonores.



Un dialogue fécond entre les arts

Le patrimoine instrumental se découvre pleinement dans un contexte culturel élargi, ouvert aux autres disciplines artistiques. Le nouveau parcours inscrit résolument l'histoire de la facture dans un imaginaire visuel riche de tableaux, de sculptures et d'objets d'art. Activées depuis 4 ans, de nouvelles acquisitions d'œuvres d'art soutiennent ce dialogue fécond, tandis que le Musée a obtenu le prêt de tableaux et objets remarquables, venant d'une quinzaine d'institutions prestigieuses (musée du Louvre, musée du quai Branly-Jacques Chirac, musée des Arts asiatiques-Guimet, musée de l'Armée, musée d'Aquitaine, musée des Confluences, etc...). Le parcours est également rythmé par plusieurs interventions d'artistes contemporains, dont des installations majeures de Sammy Baloji et de Gaëlle Choisne, pensées en écho aux collections d'instruments.

Avec plus d'une centaine d'œuvres restaurées, le nouveau parcours gagne ainsi en diversité et offre un regard renouvelé sur les patrimoines instrumentaux.

Un nouvel espace d'écoute

De conférences en concerts, la création d'une nouvelle chambre d'écoute permet, au cœur de la collection, l'organisation d'activités culturelles et la diffusion de riches contenus audiovisuels. Les films programmés dévoilent le regard d'artistes et de vidéastes sur les pratiques musicales à travers le monde, tout en connectant les patrimoines anciens aux scènes les plus vivantes ou émergentes.

Agilité et modularité

Le nouvel espace « Des musiques et des mondes » est pensé comme un lieu plus dynamique et modulable, capable d'être reconfiguré facilement au rythme des nouvelles acquisitions ou des nouveaux récits, tout en respectant l'esprit esthétique du Musée de la musique et en magnifiant les collections.

Zoom : ouvrir la collection à la facture contemporaine

Déjà riche d'un fonds historique exceptionnel, le Musée oriente fortement sa politique d'acquisition vers la facture contemporaine, pour témoigner du renouvellement constant des gestes de fabrication à travers le monde. Du soundsystem thaïlandais à la fanfare en bambou de Sulawesi, du xylophone bala façonné entre la Guinée et la France à la flûte pūtōrino de Nouvelle-Zélande, ces acquisitions, imaginées en collaboration avec les musiciens, les facteurs et les ethnomusicologues, illustrent la réinvention contemporaine des instruments et la transmission vivante des savoirs techniques et musicaux à travers le temps.

CONSEIL SCIENTIFIQUE

EMMANUELLE CADET

FONDATRICE DE L'ASSOCIATION ALTER NATIVES

PATRICK CHAMOISEAU

ROMANCIER ET ESSAYISTE

SYLVIE GLISSANT

DIRECTRICE DE L'INSTITUT DU TOUT-MONDE

WISSAM JOUBRAN

COMPOSITEUR, MUSICIEN ET LUTHIER

EMMANUEL KASARHÉROU

PRÉSIDENT DU MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

SARAH KONÉ

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE, COORDINATION GÉNÉRALE, STRATÉGIE
ET RELATIONS PUBLIQUES, PHILHARMONIE DE PARIS

MADELEINE LECLAIR

CONSERVATRICE CHARGÉE DU DÉPARTEMENT D'ETHNOMUSICOLOGIE,
MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE

MARIE-PAULINE MARTIN

DIRECTRICE DU MUSÉE DE LA MUSIQUE

NICOLAS PRÉVÔT

MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN ANTHROPOLOGIE, UNIVERSITÉ DE NANTERRE

HONORÉ TCHATCHOUANG NGOUPEYOU

CONSERVATEUR DE MUSÉE

ÉQUIPE PROJET

ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY

CONCEPTION ET COORDINATION SCIENTIFIQUE DU PROJET

JEAN-PHILIPPE ECHARD, ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY,

CHRISTINE LALOUE, THIERRY MANIGUET

CONSERVATION

MARION CHALLIER

CHEFFE DE PROJET

ROMANE MÉLINGUE

CHARGÉE DE RECHERCHES ET DE PRODUCTION

CAROLINE BUGAT

MÉDIATION ET ACCESSIBILITÉ

UNE SCÉNOGRAPHIE SIGNÉE PROJECTILES

Créé en 2005, Projectiles associe les architectes Reza Azard, Hervé Bouttet et Daniel Mészáros.

Pluridisciplinaire, leur pratique navigue entre les champs de l'art et de l'architecture. Parmi leurs réalisations emblématiques, on peut citer la scénographie du pavillon français pour la XIV^e Biennale de Venise (2014), l'aménagement de la galerie d'histoire du château de Versailles (2012) ou, plus récemment, le Musée de Lodève (2018) – qui leur a valu d'être nommé pour l'Équerre d'argent dans la catégorie « Culture, jeunesse et sport » – et la Cité internationale de la langue française de Villers-Cotterêts (2023).

À la fois sobre et élégant, le projet scénographique allie modularité, éco-responsabilité et sensibilité au propos tout en proposant une relecture respectueuse de l'héritage de Christian de Portzamparc, architecte de la Cité de la musique, et de Franck Hammoutène, scénographe du parcours inaugural du Musée de la musique en 1997.





UN
NOUVEAU
PARCOURS

POLYPHONIE :

LA NOUVELLE INTRODUCTION DU MUSÉE



En écho aux nouveaux récits, l'espace inaugural du Musée de la musique a été intégralement refondu. À l'image du frontispice d'un livre ou d'un monument, ce geste d'introduction contient et exprime, en un coup d'œil, l'ambition du réaménagement du Musée, visant à mettre en résonance les mondes de la musique.

Prenant la forme d'un cabinet foisonnant réunissant une soixantaine d'objets, cet espace d'introduction exprime d'emblée la diversité des formes, des matériaux, des couleurs ou encore des usages des objets de la collection. Cette vaste constellation n'est pas seulement esthétique, mais sous-tendue aussi par une dizaine de thématiques fortes

qui tissent des liens entre les objets à travers le temps et l'espace, révélant aussi combien la musique et l'instrument s'inscrivent au cœur de la vie sociale. Des instruments zoomorphes aux portraits d'artistes, de la voix comme instrument premier à la préciosité ornementale de la facture instrumentale, se dévoilent certains des grands enjeux soulevés par les collections du Musée.

L'accrochage physique des œuvres trouve son extension numérique dans une nouvelle application embarquée dans le visioguide du Musée permettant de découvrir la polyphonie de récits vers lesquels ouvre la collection.

Par cette interface, les visiteurs peuvent naviguer dans une vaste cartographie numérique de l'espace « Polyphonie », reproduisant fidèlement l'accrochage physique, et ainsi accéder aux riches contenus informatifs associés à chacune des soixante œuvres exposées. Surtout, ils peuvent faire apparaître les groupes d'objets se rattachant à une même thématique, en approfondir le discours, et retisser ainsi les connexions cachées entre les œuvres exposées.

LES CARREFOURS : DES CONTREPOINTS

TOUT AU LONG DU PARCOURS

Le réaménagement rayonne à travers l'ensemble du parcours du musée grâce à la création d'une dizaine de « vitrines-carrefours » jalonnant les différents plateaux chronologiques. Ces espaces sont pensés comme des zones de contacts entre images, matériaux, instruments européens et non européens, mettant en évidence les embranchements entre mondes musicaux au cours des siècles, mais aussi l'apport des sociétés d'Afrique, d'Asie ou des Amériques à l'histoire de la musique savante européenne, qu'il s'agisse de l'introduction de nouvelles formes instrumentales, de nouveaux matériaux ou de nouveaux imaginaires.

En complément, plusieurs dialogues ponctuent les vitrines dédiées à des familles d'instruments, mettant en évidence les liens historiques entre le oud arabe et le luth, ou encore l'orgue à bouche d'Asie orientale et l'accordéon.



QUELQUES EXEMPLES...

Les routes des matériaux

Le patrimoine instrumental dessine un paysage matériel qui s'étend à travers l'histoire et les géographies, empruntant des routes anciennes et souvent lointaines. Certains matériaux sont prisés pour leur qualité technique et acoustique, d'autres pour leur préciosité ou leur valeur symbolique. Avec l'établissement de comptoirs européens en Afrique, en Inde et dans le Nouveau Monde à partir de la fin du xv^e siècle, les facteurs accèdent plus facilement à des ressources précieuses, comme l'ivoire d'éléphant, importé d'Afrique de l'Ouest, ou l'écaille de tortues marines, pêchées en mer Rouge ou dans les îles de l'océan Indien.



Musique et esclavage dans l'espace Atlantique

Entre le xvi^e siècle et le xix^e siècle, plus de douze millions d'Africains sont déportés vers les Amériques pour servir de main-d'œuvre servile dans les plantations et demeures coloniales. Invisibilisée en métropole, leur présence surgit au détour d'une porcelaine, d'une scène musicale ou d'un instrument à décor d'« africanerie ». Ces images caricaturales ne disent cependant rien de la vie musicale riche et complexe qui se développe en marge des plantations. L'esclavage n'efface pas les pratiques d'origine africaine ni n'empêche l'adoption d'instruments européens, comme le violon, que certains musiciens esclavisés et « libres de couleur » font résonner dans les théâtres des colonies ou les salons européens.



Sanza, Porto Rico Avant 1841

Décoré d'un motif de trois-mâts, ce lamellophone est un précieux témoignage des connexions musicales entre l'Afrique et les Amériques engendrées par la traite esclavagiste. Une inscription du collecteur, devenue quasiment illisible, mentionne que l'instrument a été « fait de souvenir » à Porto Rico par un esclave né sur le continent africain.

L'imaginaire musical de la Chine au siècle des Lumières

Au XVIII^e siècle, chinoiseries et interprétations fantasmées des objets asiatiques gagnent l'ensemble des arts décoratifs en Europe, et particulièrement l'ornementation des instruments de musique. À l'engouement pour cette Chine rêvée, incarné notamment par l'art de François Boucher, répond une circulation accrue d'objets et de savoirs entre l'Europe et l'Asie orientale. Tandis que des clavecins parviennent jusqu'à la cour impériale chinoise, les cabinets européens s'enrichissent d'instruments asiatiques par l'entremise de missionnaires jésuites, dont le père Joseph-Marie Amiot.



Orgue à bouche, Chine, XVIII^e siècle

© Claude Germain

© Julie Toupance / Musée du quai Branly – Jacques Chirac

La circulation transculturelle du violon

Apparu en Italie au ^{xvi}^e siècle, le violon est un instrument joué à l'archet. Il est à l'origine d'une famille comprenant également l'alto, le violoncelle et la contrebasse, et occupe une place centrale dans le répertoire et dans l'orchestre classique européen. De conception simple et robuste, et doté d'un riche potentiel sonore et musical, le violon est adopté par de nombreuses cultures et infiltre ainsi de multiples styles musicaux. La silhouette de sa caisse de résonance, le dessin de ses ouïes ou la volute en spirale qui orne son chevillier sont autant de motifs visuels qui ont été repris et déclinés par les facteurs sur tous les continents.



© Sebastião Salgado

Sebastião Salgado (né en 1944)

Mexique (Homme au violon)

Désert de Sonora, Mexique, 1984

La fabrique de l'Orient musical

L'orientalisme musical s'épanouit dès la fin du ^{xviii}^e siècle, à l'image des turqueries de *l'Enlèvement au Sérail* de Mozart (1782). Atteignant son apogée dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle, alors que l'impérialisme européen bat son plein, ce courant dépeint un Orient mystérieux et sensuel aux frontières floues, puisant à des sources variées. L'opéra en devient le médium privilégié, mêlant décors spectaculaires, costumes exotiques et mélodies pittoresques. Fréquemment rapportés en Europe par les voyageurs en Afrique du Nord, les instruments de musique jouent un rôle important dans l'élaboration visuelle de cet imaginaire orientaliste.



© RMN-Grand Palais (Musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski

Odilon Redon (1840-1916)

Noce juive au Maroc, Entre 1840 et 1916

Huile sur toile, Dépôt du musée d'Orsay, Paris

Le voyage d'Eugène Delacroix au Maroc en 1832 compte parmi les événements les plus marquants de la vie du peintre qui déploie sur place une immense activité de dessinateur. Cette copie partielle par Odilon Redon des *Noces juives dans le Maroc* de 1839 témoigne de l'importance de la figure du musicien dans la construction de l'imaginaire orientaliste.

« DES MUSIQUES ET DES MONDES » : UN NOUVEL ESPACE CONSACRÉ AUX CONNEXIONS MUSICALES

Conçu comme un archipel d'histoires interconnectées, le nouvel espace « Des musiques et des mondes » invite à découvrir des circulations musicales à travers le temps, les géographies et les cultures. Objets voyageurs par excellence, les instruments de musique n'ont cessé de se transformer au gré des migrations humaines, des échanges économiques et des bouleversements politiques. De l'histoire du banjo, reliant l'Afrique aux Amériques, au destin planétaire de la guitare hawaïenne, de la trajectoire diasporique des musiciens gnawa du Maroc à celle des griots d'Afrique de l'Ouest, la diversité des récits présentés révèle autant de dynamiques d'invention, d'appropriation, d'adaptation et de créolisation musicales, façonnées par l'histoire à l'échelle globale.

Le parcours invite ainsi à penser un « Tout-monde » des musiques, d'après le concept du penseur martiniquais Édouard Glissant : un enchevêtrement vivant de cultures, de sons et d'imaginaires, en perpétuel mouvement, où les musiques et les instruments s'enrichissent mutuellement sans se départir de leur singularité.



Trois exemples de récits

LE BANJO, L'HISTOIRE TRANSATLANTIQUE D'UN INSTRUMENT AFRICAIN

Le banjo a été créé au XVII^e siècle dans les Caraïbes où des musiciens mis en esclavage conçoivent des instruments à cordes pincées à partir de la mémoire de certains luths africains. Dès la fin des années 1830, aux États-Unis, le banjo est suffisamment répandu pour que des musiciens blancs, caricaturant la musique et la culture africaine-américaine, l'introduisent dans un nouveau style musical, appelé *minstrelsy*. Instrument interculturel, intimement associé à l'émergence du jazz au début du XX^e siècle, puis au bluegrass et à la musique country, il est également adopté et adapté dans les îles britanniques, en France, au Maroc et jusqu'en Turquie.



Banza, Haïti, Avant 1841

Cet instrument est l'un des rares exemplaires subsistants des luths à caisse en gourde inventés par les personnes esclavisées aux Amériques d'après des modèles africains. L'inscription de Victor Schœlcher sur la peau le décrit comme une « imitation d'un instrument africain d'usage général parmi les Noirs d'Haïti ».

LA RÉINVENTION DES FANFARES COLONIALES EN INDONÉSIE

Initialement symbole colonial, les fanfares ont été réinventées par les habitants du Nord de Sulawesi, depuis la fin du XIX^e siècle, avec des instruments faits de bambou ou de plaques de laiton assemblées. Elles se comptent aujourd'hui par dizaines et rassemblent une quarantaine de musiciens d'un même village qui perpétuent un répertoire polyphonique hollandais (hymnes, marches, valse, polka, etc.). Doté de trous et non de pistons, chaque instrument n'émet qu'un nombre limité de hauteurs, obligeant les musiciens à se répartir les notes d'une même partie mélodique. Dans les îles Sangihe, une fabrication exclusivement en bambou s'est perfectionnée jusqu'à imiter les courbes des cuivres.



Légende ??

L'ACCORDÉON, INSTRUMENT MIGRATEUR

Maniable, robuste et abordable, l'accordéon s'est imposé comme l'instrument migrateur par excellence. Inventé en 1829 par le facteur viennois d'origine arménienne Cyrill Demian, il connaît un succès fulgurant dans les salons parisiens, avant de gagner les milieux populaires dans les années 1840-1850. Des facteurs, comme Paolo Soprani en Italie et Mathias Hohner en Allemagne, industrialisent sa fabrication, accélérant sa démocratisation. Migrants, marins, commerçants et colons transportent l'instrument et ses cousins – bandonéons et concertinas – aux quatre coins du monde, où ils suscitent l'émergence de nouveaux genres musicaux, du musette en France au tango en Argentine, en passant par le zydeco en Louisiane.



Un nouvel espace pour vivre la musique

L'instrument de musique est un objet de collection singulier : tout à la fois objet d'art, objet d'usage et témoin de pratiques musicales, sa valeur patrimoniale réside non seulement dans sa matérialité, qu'il faut préserver et exposer, mais dans son identité sonore, qu'il faut activer et transmettre.

Conscient des fortes attentes des visiteurs comme des musiciens, le Musée de la musique a développé, depuis plusieurs années, une politique culturelle destinée à rendre vivant et sonore sa collection. Riche déjà d'un espace de concert au cœur du parcours permanent, le Musée s'enrichit d'un nouvel espace polyvalent, dédié non seulement à la performance musicale, mais aussi à la projection de films destinés à contextualiser et poétiser l'instrument de musique et le geste musical.

En collaboration avec l'ethnomusicologue et programmateur musical Renaud Brizard, cet espace propose un large éventail de contenus audiovisuels soigneusement sélectionnés. À travers ces films, les instruments du monde se révèlent dans toute leur vitalité, s'inscrivant et se réinventant au sein de répertoires contemporains variés, du jazz à l'électro, en passant par le métal ou le rap.



© Projectiles

Un théâtre d'ombres pour le gamelan

Le gamelan est un ensemble instrumental emblématique des îles de Java et de Bali, en Indonésie, où sa pratique demeure bien vivante. Il se compose principalement de métallophones et de gongs en bronze, accompagnés de tambours, de flûtes, de vièles et de cithares, à l'accord spécifique et formant un tout indissociable. Joué dans l'enceinte des palais princiers comme dans le cadre villageois, le gamelan accompagne des cérémonies religieuses ou communautaires, ainsi que des danses et le théâtre d'ombres.

Le Musée de la musique conserve un exceptionnel gamelan javanais, comptant parmi les plus anciens arrivés en Europe. Le nouveau parcours met à l'honneur cet ensemble remarquable, associé aux spectaculaires marionnettes de théâtre d'ombres (*wayang kulit*) et masques de danse (*wayang topeng*) qui firent le voyage avec lui à Paris en 1887.



© Maxime Guthfreund



LE MUSÉE DE LA MUSIQUE ACCUEILLE DES ARTISTES CONTEMPORAINS

Sammy Baloji

Le nouveau parcours fait désormais une large place à la création contemporaine. Ainsi, dès l'entrée dans la Cité de la musique, le visiteur est accueilli par l'installation monumentale *Johari – Brass Band* de l'artiste Sammy Baloji, dépôt exceptionnel du Centre national des arts plastiques.



Cinéaste, artiste visuel et photographe vivant entre Lubumbashi et Bruxelles, Sammy Baloji explore la mémoire et l'histoire de la République démocratique du Congo, en mettant en lumière l'impact de la colonisation belge sur la région minière du Katanga.

Avec *Johari – Brass Band*, l'artiste interroge la place de la musique dans l'histoire de l'esclavage et de l'entreprise coloniale. Deux instruments monumentaux, un sousaphone et un cor d'harmonie, sont parés de scarifications inspirées des pratiques ornementales traditionnelles du Congo réprimées au XX^e siècle. Les structures métalliques, dont semblent vouloir s'échapper les sculptures, évoquent aussi bien les minerais de cuivre du Katanga, surexploités par les compagnies internationales, que les vitrines muséales conservant les patrimoines d'Afrique en Europe.

L'installation fait écho à l'histoire des *brass bands* de la Nouvelle-Orléans, où les descendants de personnes esclavisées se sont réapproprié les cuivres abandonnés par les troupes françaises après la vente de la Louisiane au début du XIX^e siècle. Elle dialogue aussi avec celle des fanfares du Congo, témoignant du rôle fondamental de la musique dans les dynamiques de résistance et de solidarité face à l'ordre colonial, des deux côtés de l'Atlantique.



Sammy Baloji, *Johari – Brass Band*, 2020,
Dépôt du Centre national des arts plastiques, Paris



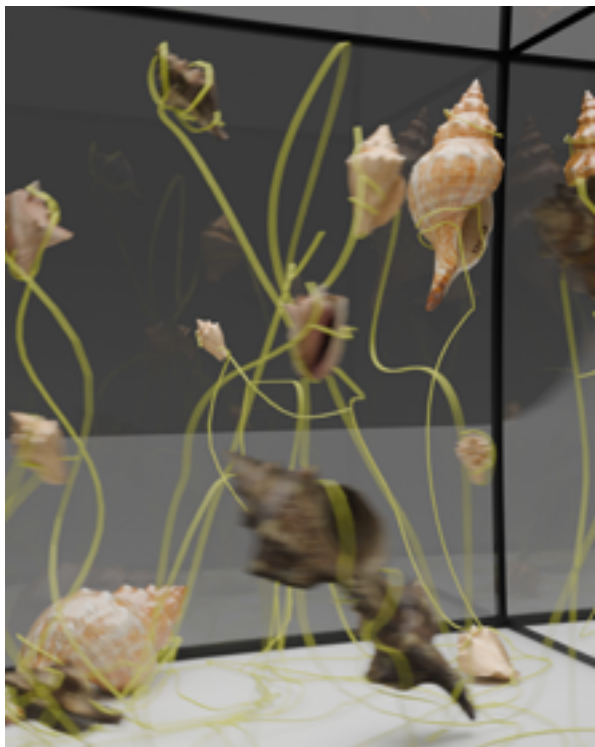
Sammy Baloji, *Johari – Brass Band*, 2020,
Dépôt du Centre national des arts plastiques, Paris

En résidence au Musée de la musique durant la saison 2023-2024, Sammy Baloji s'est intéressé à la vaste collection de sanzas africaines. Fasciné par les dispositifs de stockage et de conditionnement des instruments, l'artiste s'est interrogé sur la tension entre la riche vie sonore des sanzas en Afrique et leur existence muséale en Europe, où ils sont souvent réduits au silence, soumis à des protocoles de conservation, de stockage et de présentation allant à l'encontre de leur usage initial. En écho à ce paradoxe, Sammy Baloji a conçu une sculpture qui place au cœur des salles d'exposition la réserve, espace généralement invisible des visiteurs, mais pourtant central dans le fonctionnement de l'institution. Son monument, prenant la forme d'une abstraction de mobilier de stockage, interroge le dispositif muséal, ainsi que les logiques de classification et de traitement clinique d'objets aux histoires complexes et singulières.



Gaëlle Choïsne (née en 1985)

Je suis son, je suis esprit est une installation sculpturale et sonore de Gaëlle Choïsne conçue à partir d'un ensemble de conques issues des collections du musée du quai Branly – Jacques Chirac, du Mucem et du Musée de la musique. Coquillage-instrument, la conque traverse les continents et les cultures, investit d'usages multiples, du signal au rituel, et d'une forte charge symbolique. En se glissant au cœur même de la vitrine, l'artiste explore les dimensions esthétiques, énergétiques et politiques du soclage, questionnant la prétendue neutralité du dispositif muséal. De longues racines en laiton, matériau conducteur, s'entrelacent pour accueillir les conques et rendre visible leur vibration. Une extension sonore prolonge l'installation, amplifiant les récits singuliers de ces instruments, captés et mis en mot par l'artiste.



Je suis son, je suis esprit, 2025

Œuvre en cours de création, image de synthèse



Douroub, Nja Mahdaoui, 2015

Elmarsa Gallery

Nja Mahdaoui (né en 1937)

Figure majeure de l'art contemporain tunisien, Nja Mahdaoui se définit comme un « explorateur de signes » et un « chorégraphe des lettres ». Puisant son inspiration dans l'histoire de la calligraphie arabe, il privilégie la force visuelle au sens littéral, créant des compositions abstraites sur une grande variété de médiums qui, selon ses mots, « libèrent la lettre de sa signification ». Passionné par toutes les musiques, l'artiste déploie ici ses motifs calligraphiques sur la peau de tambours *tabl*, dans la filiation des peintures au henné d'Afrique du Nord. L'instrument se métamorphose en sculpture, dans une forme d'œuvre d'art total associant arts visuels, écriture et musique.

Roméo Mivekannin (né en 1986)

Roméo Mivekannin propose ici une réinterprétation du célèbre tableau *Le Joueur de luth* de Caravage (1595-1596, musée de l'Ermitage, Saint-Petersbourg). A travers une démarche d'« effraction » – selon les mots de l'artiste – dans la peinture ancienne européenne, il transpose la célèbre composition sur un drap de fabrication européenne, imprégné d'un élixir de plantes utilisés dans les cultes vaudou au Bénin et remplace le visage du jeune musicien par le sien. L'œuvre évoque indirectement l'ancrage et la circulation du luth dans d'autres géographiques, qu'il s'agisse du monde arabe ou de l'Afrique au sud du Sahara, et d'autres imaginaires de la musique.



Le Joueur de luth d'après Caravage, 2022



LE MUSÉE
DE LA MUSIQUE
C'EST AUSSI...

Touchez la musique : **6 dispositifs de médiation conçus en accessibilité universelle**

Le Musée de la musique propose, au sein de sa collection permanente, un parcours de six instruments à toucher inclus dans des dispositifs interactifs. Développés en conception universelle, ces modules destinés aux visiteurs en situation de handicap et aux familles offrent une approche multi sensorielle des instruments. Deux nouvelles tables ont été installées dans l'espace *Des musiques et des mondes*, une autour de la sanza et des enrichisseurs de son, l'autre autour des claviers frappés, du lithophone au bala ou au marimba.

DE NOUVEAUX DISPOSITIFS MANIPULABLES

Depuis plusieurs années, le Musée propose au fil de la visite des « instruments à toucher » inclus dans des dispositifs interactifs. Accessible à tous, ce parcours offre une approche multi-sensorielle des instruments. Des vidéos en langue des signes française facilitent l'approche des dispositifs pour les personnes malentendantes.

Le nouvel espace « Des musiques et des mondes » accueille deux nouveaux dispositifs permettant d'entrer dans la fabrique du son en explorant la diversité des dispositifs – des mirlitons aux cordes sympathiques – inventés à travers le monde pour enrichir ou modifier le timbre des instruments ou en découvrant l'extraordinaire richesse des échelles musicales développées sur les cinq continents.

Un visioguide pour la visite

Un visioguide est proposé à tous les visiteurs, pour accompagner de façon adaptée et en musique, leur découverte du musée : parcours autour des « Trésors du musée » en 1h30, parcours ludique pour les enfants à partir de 7 ans, contenus spécifiques pour les personnes en situation de handicap, ou visite exhaustive pour explorer à sa guise l'intégralité des 4h de contenus présentant 250 instruments et œuvres du musée... Ces contenus audio et vidéo sont à découvrir sur un appareil prêté gratuitement, ou directement sur un smartphone sans téléchargement. L'application permet également de sélectionner du contenu disponible en post-visite sur le site internet.

Des concerts tous les jours

Tous les jours, des concerts gratuits sont programmés dans le Musée. Temps fort de la visite, la rencontre avec le musicien offre à tous les visiteurs un moment unique d'écoute et d'échange autour des musiques du monde entier. Des instruments de la collection ou des fac-similés sont fréquemment joués lors de ces prestations. Ce sont quelques 100 artistes provenant d'univers musicaux très différents qui se produisent régulièrement au Musée.

Un espace réaménagé au milieu du parcours de visite permet d'accueillir une quarantaine de personnes pour ces concerts privilégiés. Les dimanches après-midis, le concert aura lieu dans le nouvel espace *Des musiques et des mondes* avec une programmation spécifique.

Des concerts-promenades pour découvrir la collection autrement

En lien avec les thèmes des week-ends de la Philharmonie, les concerts-promenades au Musée sont l'occasion de mettre en valeur les instruments du Musée, d'explorer un genre musical ou l'œuvre d'un compositeur, de faire écho aux expositions temporaires ou d'accueillir des artistes dans un environnement inhabituel.

Moments décalés pour une écoute différente, les concerts-promenades proposent dans tous les espaces du Musée de la musique des mini-concerts ou spectacles donnés à intervalles réguliers durant l'après-midi. Ils offrent l'occasion de déambuler au sein d'une collection unique d'instruments de musique et objets d'art qui retracent la vie musicale du ^{xvii}e au ^{xx}e siècle. Certains concerts-promenades sont complétés par des ateliers ouverts pour les jeunes et leurs parents. Ces rendez-vous sont plébiscités par les familles et sont fréquentés par un public fidèle.

Accessibilité

Depuis son ouverture, le Musée de la musique attache une importance toute particulière à l'accueil des personnes en situation de handicap. Soucieux de diversifier son offre au fil des années, il s'adresse aujourd'hui à tous types de handicaps : moteur, visuel, auditif, mental et psychique. Dans le même esprit, le Musée développe, depuis plusieurs années, des activités hors les murs, à l'hôpital ou en prison, pour aller directement à la rencontre des « publics empêchés ». En 2013, la politique d'accessibilité du Musée était récompensée par le prix Patrimoine pour Tous du Ministère de la Culture. En 2022, le Musée de la musique a reçu à Prague le prix international du CECA (Comité pour l'éducation et l'action culturelle) Best Practice, qui est remis à un projet exemplaire d'action éducative ou culturelle dans le domaine muséal pour la *Boîte à musique*.



AGENDA

WEEK-END PORTES OUVERTES

SAMEDI 17 MAI 2025

Visite libre de la collection permanente

ENTRÉE LIBRE
DE 10H À 18H

Concerts au musée

ENTRÉE LIBRE

DE 10H30 À 13H30

JULIO PORTILLA, CHARANGO

DE 14H À 17H

TULIKA SRIVASTAVA, TAMBURA, CHANT, DANSE

Ateliers du musée

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION À PARTIR DU 7 MAI

À 10H30 ET 11H30 (EN FAMILLE, DE 4 À 6 ANS)

LES ANIMAUX EN MUSIQUE

À 14H30 ET 15H30 (EN FAMILLE, DE 7 À 12 ANS)

VOYAGES EN MUSIQUE

Conte autour du monde

À 14H, 15H ET 16H (EN FAMILLE, DE 4 À 12 ANS)

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION À PARTIR DU 7 MAI

LUBAKI ET LE TAMBOUR À FENTE

Dans un petit village au cœur d'une forêt en Afrique, Lubaki, un jeune bûcheron, a créé un instrument de musique surprenant...

AMOUR MAKOUAYA, CONTE, SANZA, PERCUSSIONS

CHRISTIAN MAKOUAYA, CONTE, SANZA, PERCUSSIONS

DIMANCHE 18 MAI 2025

Visite libre de la collection permanente

ENTRÉE LIBRE
DE 10H À 18H

Concerts au musée

ENTRÉE LIBRE

DE 10H30 À 13H30 ET DE 14H00 À 17H00

BA BANGA NYECK, BALAFON CHROMATIQUE

Ateliers du musée

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION À PARTIR DU 7 MAI

À 10H30 ET 11H30 (EN FAMILLE, DE 4 À 6 ANS)

LES ANIMAUX EN MUSIQUE

À 14H30 ET 15H30 (EN FAMILLE, DE 7 À 12 ANS)

VOYAGES EN MUSIQUE

Conte autour du monde

À 14H, 15H ET 16H (EN FAMILLE, DE 4 À 12 ANS)

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION À PARTIR DU 7 MAI

LE TRÉSOR DE TAKO

Tako reçoit son premier tambour *ka* le jour de ses 7 ans. Envoyé en quête d'un trésor, il rencontre des animaux qui l'aident à révéler sa richesse. À travers les rythmes sacrés, il apprend le courage, la bienveillance et l'écoute.

MARIE-LOUISE SAMBIN, CONTE

LAURENT SUCCAB, TAMBOUR KA, CHANT, PERCUSSIONS

CYCLE CARAÏBES DU 15 AU 18 MAI

JEUDI 15 MAI ————— 18H30

Conférence

PATRICK CHAMOISEAU

MUSIQUE, CRÉOLISATION
ET RELATION

Membre du comité scientifique associé à la réflexion autour du réaménagement du parcours du Musée de la musique, Patrick Chamoiseau est l'un des artistes « en résonnance » de la Philharmonie de Paris pour la saison 2024-2025. Pour sa conférence *Grand témoin*, il proposera une réflexion sur la musique qui a été selon lui « une dimension essentielle dans la créolisation des Amériques et le surgissement de la Relation. »

PHILHARMONIE – SALLE DE CONFÉRENCE

JEUDI 15 MAI ————— 20H

Concert

HOMMAGE

À MARIUS CULTIER

RALPH THAMAR CHANT

ALAIN JEAN-MARIE PIANO

MARIO CANONGE PIANO

GRÉGORY PRIVAT PIANO

THIERRY VATON PIANO

DAVID DONATIEN PERCUSSIONS, DIRECTION ARTISTIQUE

GRÉGORY LOUIS BATTERIE

RODY CERÉYON BASSE

Né à Fort-de-France en 1942 et décédé dans la même ville en 1985, Marius Cultier a traversé comme un météore l'histoire des Caraïbes. Pianiste surdoué, compositeur prolifique, expérimentateur invétéré, chanteur polyglotte, il a fait fusionner le jazz avec les musiques latines et antillaises (biguine, zouk...) en un melting-pot aussi brûlant qu'innovant. Artiste iconique de la Martinique, il jouit aujourd'hui encore d'une aura considérable auprès des nouvelles générations.

CITÉ DE LA MUSIQUE – SALLE DES CONCERTS

SAMEDI 17 MAI ————— 18H

ET DIMANCHE 18 MAI ————— 16H

Concerts

SÉLÈNE SAINT-AIMÉ

CREOLE SONGS

Récemment apparue dans le paysage musical, Sélène Saint-Aimé – chanteuse, contrebassiste et compositrice – a déjà subjugué de nombreuses oreilles. Se définissant comme « afro-descendante », née d'un père martiniquais et d'une mère franco-ivoirienne, elle développe une identité musicale cosmopolite, marquée par ses racines autant que par ses voyages.

CITÉ DE LA MUSIQUE – AMPHITHÉÂTRE

SAMEDI 17 MAI ————— 20H

Concert

ANTHONY JOSEPH

THE CARIBBEAN IS EVERYWHERE

ROGER RASPAIL – DAVE OKUMU

Anthony Joseph imagine avec Roger Raspail et Dave Okumu une soirée où le *spoken word* et l'expérimentation sonore se rencontrent.

CITÉ DE LA MUSIQUE – SALLE DES CONCERTS

DIMANCHE 18 MAI ————— 20H

Concert

KASSAV'

Rares sont ceux, quel que soit l'âge, qui n'ont pas au moins un souvenir de Kassav'. En mettant la Guadeloupe et la Martinique sur la carte musicale de la planète, Kassav' a permis au zouk de faire le tour du monde.

PHILHARMONIE – GRANDE SALLE

SAMEDI 17 MAI — DE 9H30 À 17H30

Forum

**NOMMER, ÉCOUTER
ET EXPOSER : EN FINIR
AVEC LES « MUSIQUES
DU MONDE » ?**

En décidant de repenser entièrement les espaces aujourd'hui consacrés aux collections d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, le Musée de la musique s'inscrit dans un vaste mouvement de décentrement et de renouvellement du discours autour des cultures et des savoirs non-européens. Malgré le pluriel gagné il y a déjà plusieurs années, les guillemets entourant bien souvent « musiques du monde » portent en eux les limites de l'emploi de cette expression. Doit-on, peut-on nommer et penser les choses autrement ? Dans quelle mesure le poids des mots se joue-t-il dans l'espace d'écoute et d'exposition ? Sans avoir la prétention d'apporter des réponses définitives, cette journée de forum a pour ambition de marquer une étape dans cette réflexion.

Programme détaillé et liste des intervenants à retrouver sur le site internet

SALLE DE CONFÉRENCE – PHILHARMONIE

LA BALISE

La Balise est la radio de création de la Philharmonie de Paris. Elle propose des podcasts et des émissions en live réalisés par des jeunes de 15 à 25 ans, d'horizons variés, accompagnés par des professionnels de la radio.

Podcast

Le podcast est le premier terrain d'apprentissage de la Balise. La temporalité différée de la diffusion sécurise l'apprentissage et permet d'appréhender tous les gestes fondamentaux de la création radiophonique. Pour le nouveau parcours du Musée de la musique, la Balise a réuni quatre jeunes autour de l'autrice Élodie Maillot pour créer des podcasts qui font entendre le témoignage de quatre musiciens. Les jeunes interrogent ainsi la pratique au quotidien d'un instrument traditionnel. Le gwoka, la kora, le ukulélé et les tablas sont mis à l'honneur pour un parcours sonore riche en vibrations. Le public pourra écouter une version courte de ces portraits sur le visioguide du musée et également une version longue disponible sur le site de la Balise.

philharmoniedeparis.fr/fr/labalise

Le Live

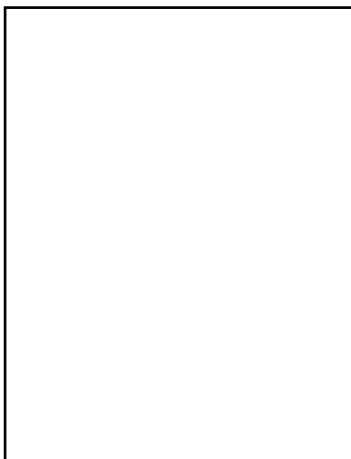
Les émissions en live sont pensées comme de véritables spectacles radiophoniques. Elles sont filmées, retransmises en direct puis en replay sur le site de la Philharmonie de Paris.

Le prochain live sera consacré à la connexion entre les continents et à la circulation de la culture. Existe-t-il une ou des musiques du monde ? Sept jeunes animateurs et les musiciens invités exploreront cette thématique au regard de leur propre existence.

MARDI 27 MAI, 19H

PHILHARMONIE – LE STUDIO

PUBLICATIONS



L'INSTRUMENT-MONDE : UNE HISTOIRE GLOBALE DE LA MUSIQUE

OUVRAGE COLLECTIF SOUS LA DIRECTION
D'ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY

COÉDITION FLAMMARION / CENTRE NATIONAL DE LA MUSIQUE /
ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE
PARUTION : AUTOMNE 2025 / 45 €

En résonance avec le nouveau parcours du musée, la Philharmonie, le CNM et Flammarion s'associent pour la publication d'un ouvrage inédit, proposant une lecture globale et connectée des collections du Musée de la musique à la lumière de la circulation des matériaux, des motifs, des facteurs, des musiciens et des imaginaires entre différents mondes sociaux, culturels et musicaux dans le temps long. Organisé en grands chapitres thématiques, il associe chercheurs et spécialistes d'horizons variés afin d'activer de nouveaux récits autour des instruments en les connectant à des enjeux sociaux, politiques ou environnementaux. Ce projet éditorial inédit ambitionne de combler un manque dans l'historiographie musicale, en inscrivant l'instrument dans une histoire connectée.



ECHOS : 100 TRÉSORS DU MUSÉE DE LA MUSIQUE

OUVRAGE COLLECTIF

ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE
19 X 25 CM / 288 PAGES / 27 €
DÉJÀ PARU

Qu'il s'agisse de matériaux privilégiés pour la construction et la sonorité, de la diversité des formes et des couleurs ou du pouvoir symbolique d'un motif se transformant au fil de l'histoire et des cultures, les instruments portent en eux les échos de pratiques culturelles et d'inventions multiples. Héritage et innovation se répondent selon les savoirs et les arts propres à chaque société. Dans sa forme, conçu avec une reliure d'inspiration japonaise, l'ouvrage tente de traduire l'extraordinaire richesse et complexité de 100 trésors de la collection nationale du Musée de la musique, donnés à voir dans la puissance des détails, mais aussi l'émotion musicale que recèle chaque instrument, et l'étonnement qu'il peut susciter en chacun de nous.



LA KORA DE VICTOR SCHOELCHER : L'EMPIRE D'UN INSTRUMENT OUEST-AFRICAIN

ALEXANDRE GIRARD-MUSCAGORRY,

ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE
12 X 17 CM / 128 PAGES / 13 €
DÉJÀ PARU

L'ouvrage déploie la trajectoire de la kora de Victor Schoelcher, depuis sa création en Sénégambie jusqu'aux péripéties de sa vie muséale, en passant par les circonstances de son acquisition à la veille de l'abolition. À travers cet objet se lit plus largement le destin transculturel de la kora au cours des XIX^e et XX^e siècles. Au fil de la colonisation, puis des décolonisations, l'instrument connaît de multiples réappropriations : après avoir accompagné la mise en scène de la Sénégambie lors des Expositions universelles et des « villages noir » en France, la kora devient un véritable symbole politique au moment des indépendances ouest-africaines, avant de conquérir les scènes du monde entier.

MÉCÉNAT

Le Musée de la musique de la Philharmonie de Paris - Cité de la musique remercie chaleureusement les mécènes qui ont contribué au financement du projet.



FONDATION MEYER

La Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique est née du désir de ses fondateurs, Philippe Meyer (1925-2007) et Vincent Meyer, de créer une entité philanthropique pérenne ayant pour ambition de soutenir des projets dans le domaine des arts, de la culture et plus généralement de la connaissance.



FONDATION VISIO

Les modules tactiles et interactifs conçus pour le redéploiement des collections permanentes du Musée de la musique ont été réalisés grâce au soutien de la Fondation VISIO (pour l'aide aux enfants et aux adultes aveugles ou malvoyants), mécène principal de l'accessibilité visuelle de la Philharmonie de Paris.



INSTITUT PHILHARMONIE DE PARIS ALINE FORIEL-DESTEZET

L'Institut Philharmonie de Paris Aline Foriel-Destezet permet de déployer des projets innovants destinés à toutes les tranches d'âge, dans tous les domaines liés à la musique, en tenant compte des enjeux sociétaux de notre époque. Un comité de pilotage suit attentivement le développement de ces projets. L'Institut accompagne une douzaine de projets innovants, en complément d'autres soutiens déjà engagés ou à venir, parmi lesquels celui du réaménagement du Musée de la musique.»



FONDATION D'ENTREPRISE AG2R LA MONDIALE POUR LA VITALITÉ ARTISTIQUE

Dans le cadre de l'aménagement de son nouveau parcours permanent, le Musée de la musique a engagé la restauration d'un paravent Qajar du XIX^e siècle (Perse, actuel Iran), déposé par le musée de la Légion d'honneur, qui n'aurait été possible sans le soutien de la Fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE pour la vitalité artistique.

LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS ET L'ASSOCIATION DES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

Ont également contribué au financement du réaménagement du Musée de la musique.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

DU MARDI AU VENDREDI : 12H - 18H
SAMEDI & DIMANCHE : 10H - 18H

FERMETURES

- LE LUNDI
- FERMETURE ANTICIPÉE À 17H
LE 24 ET LE 31 DÉCEMBRE
- MERCREDI 25 DÉCEMBRE ET MERCREDI 1^{ER} JANVIER
- JEUDI 15 JANVIER 2026
- VENDREDI 10 AVRIL 2026
SAUF POUR LES GROUPES GUIDÉS
- MERCREDI 1^{ER} MAI.

TARIFS

PLEIN TARIF 10€

TARIF RÉDUIT 8€

ABONNÉ 7€

Bénéficiaires du tarif réduit : Titulaires d'un billet de concert Philharmonie de Paris de la saison en cours, groupes à partir de 10 personnes, professeurs des écoles de musique, jeunes de 26 à 28 ans inclus.

Bénéficiaires de la gratuité : Titulaires de certains justificatifs (Pass éducation, carte presse CCIJP uniquement, carte Culture, ICOM, carte de guide- conférencier), jeunes de moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, relais du champ social, Amis de la Philharmonie de Paris, personnes en situation de handicap et leurs accompagnateurs.

ACCESSIBILITÉ :

Tous les espaces du Musée de la musique sont accessibles aux personnes en situation de handicap, en individuel ou en groupe. De nombreuses activités et dispositifs adaptés sont proposés, notamment le parcours Touchez la musique.

Les chiens guides et d'assistance sont les bienvenus.

Des sièges-cannes, poussettes et porte-bébés sont disponibles au vestiaire.



Contact presse

HAMID SI AMER

HSIAMER@CITE-MUSIQUE.FR

+ 33 (0)1 44 84 45 78